Le conte comme espace démocratique...

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1478

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282651

Nutzungsbedingungen

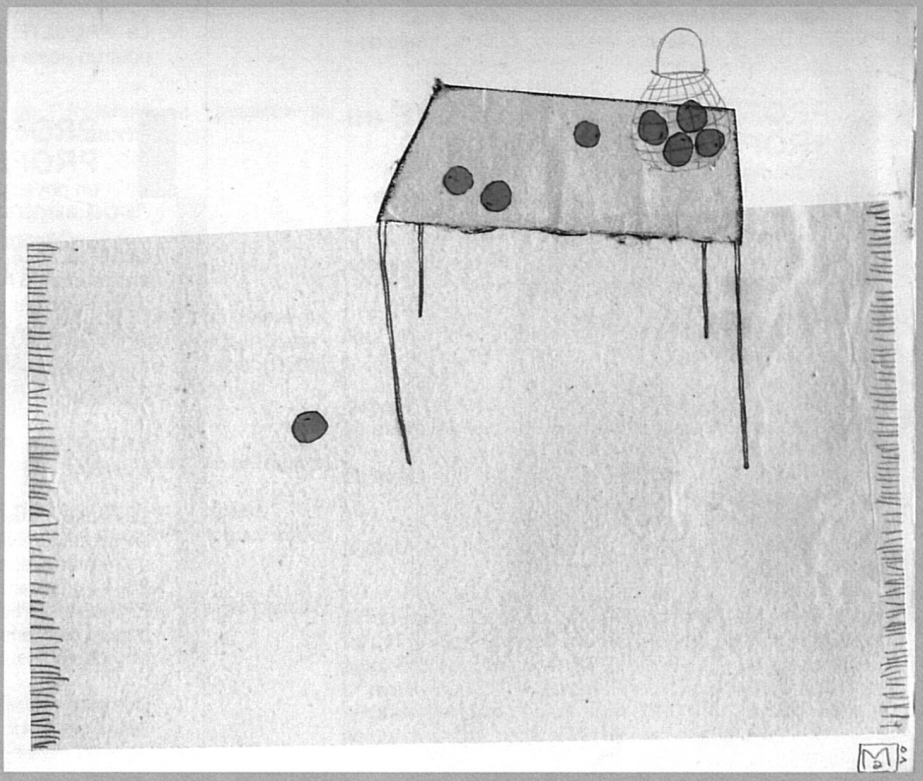
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



MYRIAM ABOUROUSSE

Le conte comme espace démocratique...

En 1670, à l'âge de dix-sept ans, Pétis de la Croix, est envoyé par Colbert en Orient pour y servir la politique étrangère de Louis XIV au Levant. Il y restera dix ans, apprenant la musique, la poésie, l'histoire, les sciences, les arts martiaux. Et tous les dialectes persans. De retour en France, quelques années plus tard, il publie entre 1710 et 1712 les cinq volumes de contes traduits du persan, qu'il intitule *Les Mille et un jours*[1] sur le modèle des *Mille et une nuits* d'Antoine Galland[2], autre orientaliste de même éminence.

L'histoire: jour après jour, à l'heure du bain, la shéhérazade de Pétis qui se nomme Sutlumemé, raconte des histoires à la princesse de Cachemire avec le dessein avoué de la guérir de son aversion des hommes et de son refus du mariage. L'histoire de la princesse de Cachemire devient alors le cadre de tous les autres contes. Des histoires d'amour subtiles et sublimes. Raffinées et animées. Six cent soixante-quatorze pages de bonheur et d'enchantement, où l'on ne s'ennuie jamais. Des pages visitées par la grâce, la couleur, l'inflexion, le raffinement et la savante inventivité poétique. Singulier mélange de tradition et de novation, ces contes médiévaux décrivent avec précision la vie quotidienne des riches et des puissants. Mais aussi des pauvres et des esclaves. Porte-parole des oubliés et des opprimés, ils offrent un espace démocratique où les voix les plus diversifiées se font entendre. Celles des femmes par exemple; la verve féministe et contestataire insérée dans le déroulement des histoires anime ces contes.

Guérir de l'aversion des hommes

Une voix de femme, celle de la conteuse, prend place en tête de l'œuvre et met en scène les plaintes et complaintes de toutes les autres. Aux revendications féministes concernant l'amour, le mariage et la vie conjugale s'ajoutent l'affirmation d'une parole qui doit prendre place dans l'espace public. Et la parole dévolue à la femme devient le moteur d'un monde renversé où l'homme et ses faiblesses sont dénoncés: «Il n'y a ni reconnaissance, ni fidélité parmi les hommes» annonce d'emblée la princesse de Cachemire. Voilà un discours inverse, qui répond au discours normatif des hommes. La conteuse s'engage alors dans une relation pédagogique et dans une active transmission: «Si votre majesté veut bien me charger de ce soin-là - celui de guérir la princesse de son aversion des hommes, je ne désespère de m'en acquitter heureusement.» Le miracle du conte est que toutes ces revendications audacieuses semblent parfaitement s'accommoder avec une foi sans faille à l'orthodoxie musulmane. Voilà qui doit faire grimacer les mollahs d'aujourd'hui, qui, un peu de temps ayant passé, ont si vilainement changé le visage de l'islam, dans une Perse autrefois lieu d'une grande civilisation. Et ouverte à toute contestation. •

[1] François Pétis de La Croix, *Les mille et un jours*, édition établie et présentée par Paul Sebag, Phébus, Paris, 2003 (édition conforme à celle de 1712).

[2] En 1704, Antoine Gallard, *Les Mille et une nuits*, traduit et publié en France.